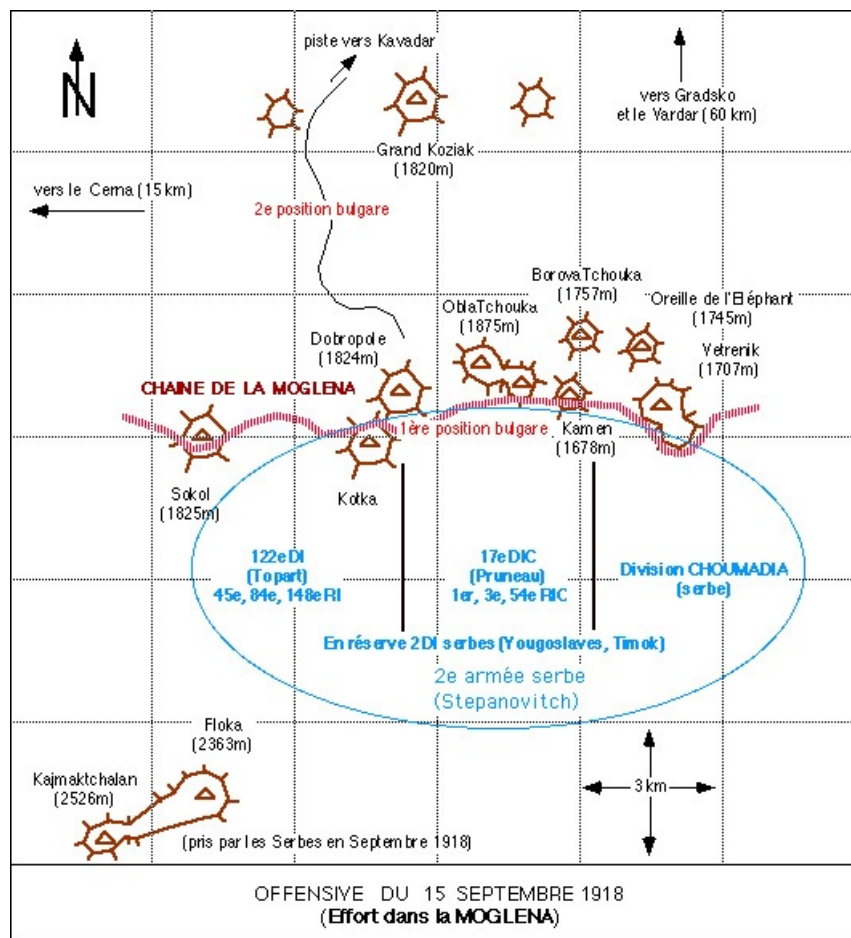


Le 7 Décembre 1974 disparaissait à 88 ans une grande figure lyonnaise. Pendant près de 30 ans archiprêtre de la plus importante paroisse du centre après la Primatiale, Mgr. Maurice Michaud, élevé en 1956 à la dignité romaine de Protonotaire apostolique, fut successivement (1923) directeur spirituel de l'institution Leidrade (Petit séminaire de Saint-Jean), aumônier de l'oeuvre militaire de la 14e région (1928), professeur puis doyen des Facultés catholiques (1932 - 1945), deux fois président de l'Académie des Sciences et Belles-lettres de Lyon.

Il est l'auteur d'ouvrages qui font toujours autorité. il ne se résigna qu'en 1970 à une demi-retraite qui avait laissé intacte sa haute stature de soldat. Car pour ses compatriotes, le prestige de l'officier aviateur de 1915-1918 - sept palmes sur sa Croix de Guerre et la cravatte de Commandeur de la Légion d'honneur - égalait sa notoriété ecclésiastique. Inoubliée est restée l'ovation des Poilus d'Orient lyonnais, de tradition pourtant peu démonstratifs, l'apercevant au côté d'officiers de réserve et d'anciens combattants serbes et yougoslaves, qui traversaient leur ville, au retour d'un pèlerinage à Verdun, en 1931.

Mobilisé en 1939 avec le grade de colonel à l'état-major de l'Armée de l'Air, il commanda le 2e bureau de l'arrière, à Amboise (1).



Pourtant, parmi les vétérans du front de Macédoine, combien ont réalisé qu'avec lui disparaissait les dernier des grands artisans de leur victoire? Le journal de notre union nationale se fait un devoir ému, après les révélations de "Victoire éclair 15 - 29 septembre 1918" (et, bientôt, celles de "Uskub, c'est loin... Balkans 1918") de leur faire revivre l'épopée par l'évocation du rôle initial décisif du capitaine de réserve Michaud.

Tout est dit pour l'Histoire, par ces quelques lignes d'une citation à l'Armée du 02/11/1918, signé Franchet d'Espèrey (2)

"Michaud Maurice, adjoint tactique au commandant de l'aéronautique serbe, commandant du 2e secteur (2e armée serbe), organisateur et exécutant remarquable. Par sa parfaite connaissance de la région du Sokol, Dobropole, Koziak, et par les renseignements précieux qu'il a fournis sur cette région, a permis au commandement d'adopter ce terrain comme zone d'attaque, s'est distingué ensuite, au cours des opérations de Septembre, en exécutant des missions difficiles qui ont orientés parfaitement les armées serbes sur les mouvements de l'ennemi".

Mais ceux qui ont vécu “la bataille sur les cimes” méritent d’en apprendre davantage sur la décisive orientation de leur chef. Et d’abord sur l’éloquence de deux dates.

Le 18 Juin 1918, Franchet d’Espèrey débarque à Salonique. Cinq jours plus tard, le 23, le chef d’escadrons Denain, commandant de l’aviation de l’Armée d’Orient, vient à son PC de Vodena, voir le capitaine Michaud.



Capitaine Michaud

“Notre nouveau général envisage tout autre chose que Sarrail et Guillaumat. Vous m’avez à plusieurs reprises, parlé de l’intérêt extrême de qu’offre le Dobropole. Faites-moi de suite une note et venez avec moi la présenter au Grand Quartier ” (3).

Chronologiquement, la précision est d’une capitale importance. Avant de poursuivre, situons les hommes.



Juillet 1918 - FDE et **Denain** sur le terrain d’aviation de Salonique

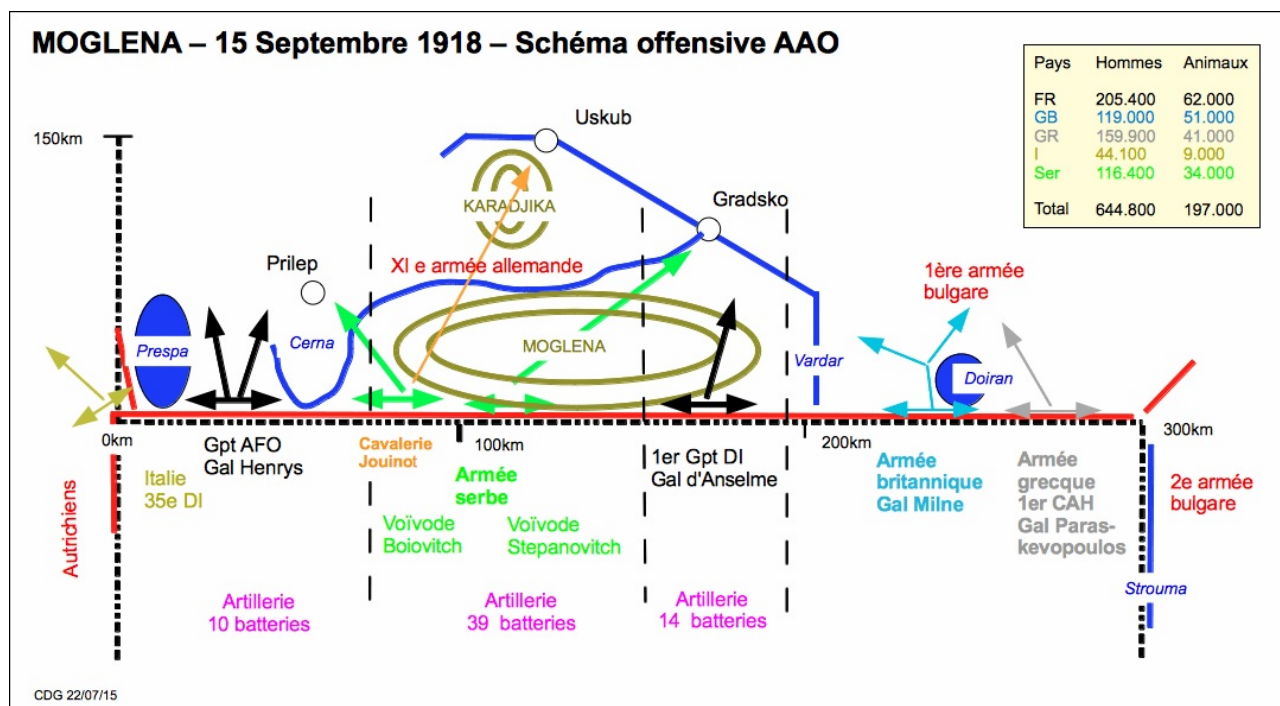
Denain, de Salonique, commande notre aéronautique “depuis le début ”.

Michaud, arrivé du front français en Février 1917 (4), est devenu, fin Août, l’adjoint tactique du chef d’escadrons du Perrier de Larsan qui, à la même date, a pris le commandement de l’aéronautique serbe (5), succédant au légendaire commandant [Vitrat](#) des héroïques “cages à poules” Farman (80 et 130 chevaux) de la défense de Belgrade et de la retraite d’Albanie (1915).

Mais, c’est le réserviste, issu de l’artillerie “de forteresse” (1909) qui va être entendu au GQG.

Une fois de plus.

Le 3 Mai déjà, le colonel Trousson, sous-chef d’état-major, l’a convoqué, pour le charger le 4, de l’emploi tactique des 2 escadrilles françaises et de l’escadrille hellénique destinées à l’opération frontale (6) du Skra-di-Legen dans le secteur du général Gérôme.



Mais le domaine de Michaud s'étend à l'ouest du Kojouh à la **Cerna moyenne et inférieure**: il en a tout vu et, à 80%, *tout photographié lui-même*, progressivement, tout mis sur fiche, jusqu'à **Gradsko** et au **Vardar**, sur 70 km de profondeur, et plus loin encore, tous les quinze jours, jusqu'à **Uskub**.

Et Denain donne lui-même ses ordres au capitaine qui commande l'escadrille (521) du secteur de la 1ère armée serbe; à son entrée en fonction l'exploration aérienne, le repérage et les réglages des tirs par avion avoisinaient le néant (7).

Avant même la fin de l'après-midi du 23 Juin, l'avion du commandant Denain est de retour avec Michaud à **Salonique**.

Pendant le vol, la discussion n'a pas cessé sur ce que l'adjoint tactique va rédiger, en entier et seul, dans le bureau du Chef, qui, après lecture, re-lecture et une légère augmentation des chiffres des bouches à feu qu'exigera l'opération, approuvera.

Deux feuilles seulement dont voici l'essentiel:

*“Sur le terrain et vu d'avion, il est écrit que, pour une opération d'envergure, la zone d'attaque est **DOBROPOLE**”.*

Malgré les apparences paradoxales, ce château central de la muraille que la **Moglena**, à 1875m d'altitude, aligne face au Sud, est seul abordable, alors que ses flanquements, **Sokol** à l'Ouest, **Vetrenik** à l'Est, le sont difficilement; son écroulement, en cas de succès initial, donne une supériorité écrasante sur l'ennemi.



15/09/1937 - Clairière du Dobropole – Inauguration bronze « Poilu d'Orient » de Marcel Canguilhem

“Dobropole et l'étroite clairière qui le prolonge au Nord coupent en deux les armées bulgares, les contraignant à deux retraites divergentes, au Nord-Ouest en direction de Prilep, au Nord-Est en direction de Demir-Kapou. Entre les deux, la Cerna et une dorsale aboutissant à Gradsko, noeud des communications ennemies. L'armée de l'Ouest est commandée d'Uskub, celle de l'Est, de Sofia. Tout autorise à penser que l'établissement d'un accord pour une riposte exigera un certain temps ”.

“L'insuffisance de l'infanterie et de l'artillerie en ligne est évidente. L'armée serbe est sûre, son moral très haut. une fois renforcée, le succès peut être envisagé.

Renforcement essentiel de l'artillerie. Il faut 600 canons (8), canons de tranchées compris, avec une importante proportion d'obusiers courts pour battre les fonds, les sapinières étant, en toutes saisons, impénétrables à l'observation aérienne. Bien que, de ce fait, le chiffre des bouches à feu, sur les 22 km de front, du Sokol au Vetrenik, ne puisse être évalué avec précision, il est certainement inférieur à celui des autres secteurs bulgares. A Dobropole, il sera fixé et dominé. Les ravins profonds sont sans importance: l'infanterie débouchera. Affaire réglée.

Pour le ravitaillement en munitions, gros avantage à ne pas dépendre de la voie ferrée normale au Nord de Vertekop, qui est de faible rendement en raison de ses fortes rampes. ”

C'est incontestablement le rapport d'un artilleur. L'engagement de l'infanterie est à peine évoqué et uniquement en fonction du point de rupture choisi et de la massive préparation.

Les deux arrivants de Vodena prêchent à des interlocuteurs plus qu'au trois quart convertis. Un dossier Dobropole existe depuis Mai et Août 1917 au GQG. Les Serbes n'ont pas cessé d'avoir les yeux braqués sur lui, et, depuis Décembre (9), la fréquence et la valeur des comptes-rendus de l'adjoint tactique ont frappé le sous-chef d'Etat-Major et le commandant Huntziger, chef du bureau des opérations. Michaud, dès le début de son exposé, a insisté sur la nécessité de la désignation d'un Français (10) au commandement de toute l'artillerie.

Ses interlocuteurs, à leur tour, soulignent l'urgence du secret le plus absolu, y compris d'un minimum de réglages par avion. Et, comme la note se termine par ces mots “Qu'on vienne voir ”, qui ont été si souvent répétés au commandant Denain, celui-ci, d'accord avec son compagnon renchérit. Alors que tous les sommets sont chez l'ennemi, seul l'épaulement oriental du Kajmaktchalan, **Floka**, les domine et les prend d'enfilade de ses 2.363m. Le capitaine, qui est monté, estime la vue suffisante mais trop oblique pour être décisive. Le double éperon des Vetrenik masque toute l'extrémité Est du secteur de la 2e armée serbe. Alors, un survol par Huntziger ou Franchet d'Espèrey..; (11).



Observatoire de **Floka**

Mais, six jours plus tard, ils apprendront qu'invité le 25, par le Prince Alexandre, le général escorté des voïvodes est monté à l'observatoire du groupe lourd du commandant Clamens, dont l'exposé, cartes en main, à la binoculaire, faisant suite à la note transmise le 24, a fait se cristalliser sa décision. (Ecrit et signé par lui le 2 Novembre 1918). La décisive orientation du général en chef devait être encore plus explicitement justifiée le 1er Septembre, au cours du kriegspiel secret Cartier-Huntziger en sa présence.

En conscience, tenant compte du redoutable mystère des ravins de la Moglena, Michaud avait admis la possibilité de 70 à 80 canons. Les déserteurs attirés par les tracts du chef du 2e bureau révélèrent le chiffre de 43 (ou 55 en comptant les flanquements). L'intuition de l'adjoint tactique était plus que confirmée: la Moglena, réputée imprenable, était bien le secteur bulgare le plus faible en artillerie (12).

Et, près de deux mois à l'avance, Huntziger, détenteur incontesté de la pensée du commandant en chef, fixera sur une immense carte au 1/200.000, l'intégralité du plan d'attaque et de ses conséquences stratégiques: poursuite de l'ennemi, ses embouteillages, sa débâcle. Dès Juillet, les toutes dernières photographies parvenues de Vodena à la direction de l'aviation et de l'artillerie au GQG des AA allaient rendre possibles l'établissement et la distribution, la veille du jour J, à toutes les unités de l'avant, des cartes-croquis au 1/5.000 des premières lignes.

En outre, et à la même date, Michaud fut chargé, semaine par semaine, de faire une sorte de cours, avec projection de photographies, à tous les officiers supérieurs, généraux compris, qui devaient participer aux opérations. Toutes ces conférences eurent lieu au terrain de Verria (sauf une dans la mosquée de Vodena). Visiblement elles donnèrent confiance aux exécutants et, de la façon la plus frappante, au général Pruneau, commandant de la 17e DIC.

Toujours au dernier rang des groupes franco-serbes photographiés à Vertekop puis à Nich libéré le 10 Octobre, les dominant de sa bienveillante fraternité (tous savent"ce qu'il est dans le civil") il ne cède à aucun, dans l'air, sa place, la première, depuis le premier vol des nouveaux appareils jusqu'au repérage des batteries les plus "méchantes" de la DCA d'en face.

L'une d'elles, le 30 mai 1918, d'un gros éclat dans le radiateur descend l'avion de commandement, du haut duquel il rendait compte par TSF de la progression de l'infanterie sur le Skra-di-Legen. Avec son pilote grec Psallidas, il émerge sain et sauf des débris, pour se trouver nez à nez avec le général Guillaumat et lui confirmer de vive voix le succès décisif de l'opération.

Aux premières lueurs de l'aurore, le 15 Septembre 1918, changement de mission. Tandis que les Spad de Thirouin foncent sur la première ligne bulgare et la mitraillent de Retka Couma à Obla Tchouka, l'escadrille 521 apparaît si bas sur le Vetrenik Occidental que, du front, à gauche de la 17e DIC l'un des Breguet XIV - celui de Michaud - donne la brève impression (13) de rouler sur la crête même de l'éperon. Il bascule soudain, disparaît derrière la contre-pente pour prendre à revers très bas, deux batteries. Il atterrira à Vertekop avec, dans la carlingue 80 orifices de balles. Son co-équipier, de Brémond, en a une dans le poumon. Il le décorera le 17 de la Croix de la Légion d'Honneur.

Au nombre, enfin, des préoccupations majeures de Trousson - Huntziger, dès le lendemain de la rupture au Dobropole, figure l'éventualité d'une contre-attaque surgie de la droite. C'est le mitrailleur des batteries sur les Vetrenik qui, au matin du 18 Septembre, accomplit la reconnaissance de toute une zone qu'il connaît bien. Jusqu'à passé 10 heures, RAS. Tout à coup, entre les villages de Melnitza et de Rozden, tant de fois photographiés, dans l'axe Moglena - Gradsko, apparaît ce qui ressemble bien à une queue de colonne, à 200 m sur la droite.

Avant que le Bréguet ait pu ouvrir le feu, il est criblé de balles. L'incendie n'est qu'une question de secondes. Le capitaine hurle à son pilote, l'adjudant Rasting de couper le contact. L'appareil écrase son train dans un fond de ravin. Tous deux sont blessés, le pilote gravement au visage. Son compagnon l'extrait de la carlingue, avec cette oraison:

"Aussi vrai que tu es là, tu as la Médaille Militaire !"

Ce qui fut fait. la pointe d'une avant-garde de la 1ère armée serbe les évacua sur la Cerna.

La mission du lendemain, accomplis par le capitaine (russe) Yankowski, ne découvrit rien. Les Bulgares, décidément, refusaient leur reprise en main par Von Reuter. Un jour couché, le capitaine Michaud, "la jambe droite dûment empaquetée" reprend l'air, le 20, chargé de l'orientation des unités françaises et yougoslaves marchant sur Gradsko, où il atterrit, le 24, après une première escale au Nord de Kavadar; de là, Vélès, puis Uskub, où se rejoignent peu à peu toutes les escadrilles de Verbeni et de Vertekop (1er et 2e secteur).

Mais le mot d'ordre de Franchet d'Espèrey: marcher jusqu'à la limite des forces des hommes et des chevaux s'avère incomplet, car est déjà atteint la limite du carburant! Plus rien n'arrive de Salonique.

Jusqu'au troisième armistice l'aviation austro-hongroise (puis allemande) aura la maîtrise de l'air et jalonnait de ses bombes chaque étape de l'irrésistible offensive des Serbes. Les destructions sont telles que toutes les voies de communication avec Belgrade sont pratiquement supprimées (14). Il n'existe plus de terrain d'atterrissage jusqu'à Novi Sad, celui de Semlin Zemoun étant sous l'eau.

Après un séjour de plusieurs mois à Athènes où le gouvernement royal lui confie la direction d'un important travail cartographique basé sur la photographie réalisée au front de Macédoine, celui qui laissera un si grand souvenir au cœur de ses vrais compagnons d'armes et dont le nom demeure inséparable de la genèse de la victoire d'Orient, l'une des plus nettes de notre histoire militaire, rentre en France au printemps de 1919 et n'y connaît d'autre détente que sa longue convalescence de la terrible grippe "espagnole".

Aussitôt, il se replonge dans de savantes études, à Lyon, puis à Rome, celles-ci désormais théologiques et de Droit Canon, que couronnera en 1923 un Doctorat "maxima cum laude".

Puis, devenu, onze années durant, aumônier de la garnison lyonnaise, il se retrouva, avec tout son cœur et son paternel dévouement, sur un "front" qui lui faisait revivre celui qu'il ne pouvait oublier.

1 - En 1943, son habileté et le prestige de son grade, qui agit sur les hommes de l'Abwehr, détournèrent de sa soutane leur redoutable suspicion.

2 - Le 2e secteur aéronautique comprenait: l'escadrille d'armée renforcée 521, à Vertekop, et les 502 et 503, à Yenidje Vardar (hors des vues directes de l'ennemi, mais très éprouvées par le paludisme), toutes trois sur Bréguet XIV remplaçant les A.R. de 1917; plus les escadrilles de chasse 523 à Vertekop et 507 à Lembet:

Nieuport et Spad. Un total de 100 appareils disponibles ou en réparation. Les Bréguets (reconnaissance et contre-batterie) plafonnant et virant à la verticale à 6.000m surclassaient nettement l'aviation adverse qui ne dépassait pas 2.000m).

3 - Tout l'inédit de cette évocation est emprunté à Mgr. Michaud lui-même, à sa famille et à ses camarades de l'aviation franco-serbe.

4 - Il vole depuis 1915. En 1916, chef de secteur à Brocourt, rive droite de la Meuse, et Verdun; se tire de justesse de 7 combats sur biplan Farman, avec des Fokker. Une palme "signée Pétain". Puis chef de secteur tactique à Palesnes Pierre-Fonds en charge de tous les réglages sur le front Compiègne Soissons. Enfin, sur les terrains d'Hangest et du Plessis Belleville, initiation définitive à l'emploi de l'aviation pour les tirs réels d'artillerie lourde.

5 - De la même promotion de Saint-Cyr, puis de Saumur (sorti major) que Denain. Brevet de pilote de chasse. En fait, son commandement de l'aéronautique serbe fut une longue interruption de sa carrière de brillant cavalier, retrouvée après l'armistice comme très représentatif attaché militaire à Varsovie, et terminée au commandement des Dragons à cheval de Vincennes. Très peu d'officiers supérieurs d'active, venus dans l'aviation en provenance d'autres armes, y demeurèrent.

6 - Du même caractère que les offensives Sarraill et Guillaumat, la toute dernière destinée uniquement à encourager les Grecs. Son très net succès eut sa répercussion immédiate sur le moral des Serbes. Le général Franchet d'Espèrey, dès son premier contact avec eux le constatera.

7 - Le général Guillaumat rappelé par Clémenceau pour constituer une armée destinée à couvrir la capitale, désigna le chef d'escadron Denain pour prendre le commandement de son aviation, lequel prévint le capitaine Michaud de se tenir prêt, au reçu d'un imminent télégramme, à gagner Otrante en avion, puis par le fer, la France, pour y devenir son adjoint tactique.

La double mutation n'eut pas lieu mais sa seule annonce permet d'apprécier l'estime en laquelle le commandant de l'aviation de l'armée d'Orient tenait le véritable commandant de l'aéronautique serbe.

Voir pages 12-13-14 de l'[étude](#) sur la formation de l'aéronautique serbe entre 1916 et 1918

8 - Exactement 566, dont 371 face au Dobropole

9 - Date d'entrée en fonctions de l'Etat-Major du général Guillaumat

10 - Le général Bunoust, futur commandant de l'Ecole Polytechnique, qui n'avait qu'une médiocre confiance en l'efficacité de l'artillerie serbe et le choix de ses objectifs

11 - Le général Cordonnier, dans l'été 1916, avait fait sensation en innovant, à l'Armée d'Orient, le survol fréquent des unités de son A.F.O. Franchet d'Espèrey, dès 1915, au-dessus du front de sa Ve armée devant Reims, et, le Chemin des Dames, survolait les lignes sur Morane-parasol (plafond 2.000m) qui atterrissait souvent marqué des impacts d'une DCA de plus en plus dangereuse (général Chambe - Cahiers Charles de Foucauld 1956)

12 - L.C. : [Victoire Eclair en Orient](#), 15 - 29 Septembre 1918, page 25

13 - L.C. opus cité page 168. L'armement du [Breguet XIV](#) était, pour l'époque déjà redoutable: 4 mitrailleuses, dont 2 actionnées par le pilote, une à son côté, une autre tirant à travers l'hélice; et 2 jumelées servies par l'observateur

14 - Le 7 Novembre, veille de la signature de l'armistice avec la Hongrie, Franchet d'Espèrey, au terme d'une traversée pénible de la Macédoine, fit son entrée dans la capitale délivrée dans un char à boeufs.

Voir [diaporama](#) CDG/FDE